
Abstracts

Britain and the Origins of the European Monetary System

The proposal of Helmut Schmidt, Federal German Chancellor, in early 1978, to create a European Monetary System was unwelcome to the government of Mr James Callaghan, which was facing a general election. Despite the result of the 1975 referendum, the Labour Party and the government were still bitterly divided on attitudes to the European Community. Participation in an EMS would be politically divisive, but, if the UK did not join, the financial markets might interpret the decision as expressing a lack of confidence in sterling. This could lead to a run on sterling at a politically embarrassing moment. There was, within the government, an unusual alignment. Some 'Europeans', such as the author, concluded that Schmidt's project was not in the interests of Britain. The author was a member of the Cabinet and of the Cabinet Committee on European Monetary Co-operation. He examines both the politics and the merits of the decision of 1978 on British membership of the EMS.

Recollections of A. J. P. Taylor

The author recalls the vividness of A. J. P. Taylor's teaching in the 1950s, but thinks that the method he developed for the exposition of nineteenth-century diplomacy in Europe from 1849 to 1914 was misapplied when used to interpret the origins of the Second World War. He recalls the stir this caused, and Taylor's disagreement in 1965 with the History Faculty at Oxford. He closes with a personal assessment of Taylor's radical individualism as it shows in his last academic work.

A. J. P. Taylor: A Nonconforming Radical Historian of Europe

Alan Taylor had something of the gentleman scholar about his early career. He was pleased to use new means – radio and television – to reach the large audiences that in the past had read the works of Gibbon and Macaulay. His writing, like theirs, did not hide his opinions. These were moulded in part by his Nonconformist and Radical background. Yet alongside his desire for wide public recognition was an anxiety to be recognised as a serious academic scholar.

His historical writing was very distinctive. However, his subjects were conventional: European diplomacy and the High Politics of central and western Europe (including Britain). Moreover, he undertook little substantial archival research, his Beaverbrook

biography apart, after 1950; and before (and after) then he had relied heavily on collections of printed documents. What he brought to historical writing was an insistent questioning of received opinions, a constant arguing with history, an ability to get swiftly to the essentials of even the most complicated of matters and a lucid and distinctive style of writing. He often succeeded in achieving his aspiration of providing new versions and new visions of the past.

An 'Arm Around the Shoulder': The United States, NATO and German Reunification, 1989–90

This study examines American policy towards German unification in 1989–90 in the context of: Washington's historic distrust of, as well as co-operation with, the Bonn Government; German efforts to take advantage of the fleeting opportunity afforded by the 1989–90 upheaval; and the Bush Administration's determination to sustain US predominance in NATO and in Western Europe while depending on allies such as Germany to help finance American policies. The German reunification process offers a sobering example of the problems Washington may face as a sole superpower with limited financial and political resources.

Extraits

La Grande Bretagne et les origines du système monétaire européen

La proposition de Helmut Schmidt, chancelier de la République fédérale d'Allemagne, au début de l'année 1978, de créer un système monétaire européen ne fut pas bien accueillie par le gouvernement de James Callaghan. En dépit du résultat du référendum de 1975, le parti travailliste et le gouvernement restaient profondément divisés sur la question de l'Europe. La participation à un SME serait un facteur de division politique, mais un refus de participer pourrait être interprété par les marchés financiers comme exprimant un manque de confiance dans la livre sterling, avec le risque de provoquer une ruée sur la livre à un moment politiquement difficile. L'accord se fit pourtant au sein du gouvernement. Certains 'européens', comme l'auteur, conclurent que le projet de Helmut Schmidt n'allait guère dans le sens des intérêts britanniques. L'auteur, alors membre du cabinet et du comité restreint relatif à la coopération monétaire européenne, examine dans cet article tant les enjeux politiques que les mérites de la décision de 1978 relative à la participation britannique au SME.

Souvenirs de A. J. P. Taylor

L'auteur rappelle la vivacité de l'enseignement de A. J. P. Taylor dans les années 1950. Il estime cependant que la méthode qu'il développa pour exposer la diplomatie européenne au dix-neuvième siècle, de 1849 à 1914, s'appliquait mal à l'interprétation des origines de la seconde guerre mondiale. Il rappelle les remous causés à ce sujet, et le différend de Taylor avec la Faculté d'histoire à Oxford en 1965. Il conclut par une évaluation personnelle de l'individualisme radical de Taylor tel qu'il apparaît dans son dernier ouvrage académique.

A. J. P. Taylor: un historien de l'Europe radical et non conformiste?

La carrière d'Alan Taylor s'apparente, à ses débuts, à celle d'un 'gentleman' universitaire. Il se plaît à utiliser de nouveaux moyens de communications, comme la radio et la télévision, pour toucher le large public qui a lu autrefois Gibbon et Macaulay. Ses écrits, comme les leurs, ne

cachent pas ses opinions, opinions formées en partie par ses origines radicales et non conformistes. Et pourtant, tout en recherchant une large reconnaissance publique, Taylor était anxieux d'être considéré comme un universitaire sérieux.

Ses écrits historiques portent une marque distinctive. Ses thèmes n'en sont pas moins conventionnels: diplomatie européenne et haute politique en Europe centrale et en Europe de l'Ouest (y compris la Grande Bretagne). De plus, à l'exception de sa biographie de Beaverbrook, il fait peu de recherches sur archives après 1950, s'appuyant largement, dès auparavant, sur des collections de documents imprimés. Son principal apport fut sa remise en question permanente des idées reçues, son dialogue constant avec l'histoire, sa capacité d'aller droit à l'essentiel, même des problèmes les plus complexes, enfin un style lucide et distinctif. Il fut en fait souvent capable de réaliser son ambition: apporter de nouvelles versions et de nouvelles visions du passé.

Un 'bras autour l'épaule': les Etats-Unis, L'OTAN et la réunification de l'Allemagne, 1989–90

Cet article examine la politique américaine face à l'unification allemande en 1989–90 dans le contexte de: la méfiance historique de Washington vis à vis du gouvernement de Bonn; les efforts entrepris par l'Allemagne pour tirer profit de l'opportunité offerte by le bouleversement de 1989–90; et la détermination de l'administration Bush de maintenir la prédominance américaine au sein de l'OTAN et en Europe occidentale tout en continuant à compter sur des alliés comme l'Allemagne pour l'aider à financer sa politique. Le processus de réunification de l'Allemagne offre un exemple révélateur des problèmes que Washington pourrait rencontrer en tant que deule superpuissance disposant de moyens politiques et financiers limités.

Kurzfassungen

Großbritannien und die Ursprünge des europäischen Währungssystems

Anfang 1978 machte Helmut Schmidt, Kanzler der Bundesrepublik Deutschland, den Vorschlag zur Schaffung eines europäischen Währungssystems. Die Regierung Callaghan stand kurz vor einer Wahl, und ihr war dieser Vorschlag gar nicht willkommen. Trotz des Ergebnisses des Referendums von 1975 waren die Labour Party und die Regierung völlig uneins hinsichtlich der Haltung gegenüber der Europäischen Gemeinschaft; Mitgliedschaft im europäischen Währungssystem würde politische Gegnerschaft heraufbeschwören. Wenn jedoch das Vereinigte Königreich den Beitritt verweigerte, könnten die Finanzmärkte dies als mangelndes Vertrauen in das Pfund interpretieren, was wiederum - zu einem politisch sehr ungünstigen Zeitpunkt - einen Run auf das Pfund auslösen könnte. Innerhalb der Regierung war man sich in ganz ungewöhnlicher Weise einig. Einige 'Europaer', wie z.B. der Autor, kamen zu dem Ergebnis, daß Schmidts Vorhaben den britischen Interessen nicht entsprach. Der Autor war Regierungsmitglied und Mitglied im Regierungsausschuß für europäische Währungszusammenarbeit. Er untersucht in seinem Artikel die politischen Aspekte und die Erfolge der 1978 getroffenen Entscheidung zum Beitritt Englands zum Europäischen Währungssystem.

Erinnerungen an A. J. P. Taylor

Der Autor [dieses Beitrags] schildert A. J. P. Taylors sehr lebendigen Unterricht in den 50er Jahren, ist jedoch der Ansicht, daß die von Taylor entwickelte Form der Darstellung für die europäische Diplomatie des 19. Jahrhunderts (1849–1914) die Ursachen für den Zweiten

Weltkrieg nicht adäquat beschreiben konnte. Der Autor erinnert an den Aufruhr und die Auseinandersetzungen zwischen Taylor und der *Oxford Faculty of History* im Jahre 1965. Der Beitrag schließt mit einer persönlichen Bewertung des Autors von der individuellen Haltung Taylors, wie sie sich in seinen letzten Arbeiten niederschlägt.

A. J. P. Taylor: ein nicht-angepaßter radikaler Europa-Historiker

In seinen frühen Jahren war Alan Taylor so etwas wie ein Historiker fürs Volk: Er nutzte mit Vorliebe die neuen Medien – Radio und Fernsehen – um ein großes Publikum zu erreichen, die Leute, die früher die Werke von Gibbon und Macaulay gelesen hatten. Wie sie hielt auch er mit seinen Ansichten – die zum Teil seinem nonkonformistischen und radikalen Hintergrund entsprangen – nicht hinter dem Berg. Sein Wunsch nach öffentlicher Anerkennung war jedoch begleitet von dem Bestreben, als ernsthafter Gelehrter angesehen zu werden.

Seine historischen Texte hatten eine besondere Qualität; seine Themen jedoch waren konventionell Europäische Diplomatie und die große Politik Mittel- und Westeuropas (Großbritannien eingeschlossen). Abgesehen von seiner Beaverbrook-Biographie betrieb er nach 1950 auch wenig substantielle Archivforschung, und vorwie nachher stützte er sich stark auf publiziertes Material. Sein Beitrag zur Geschichtsschreibung war das beharrliche Hinterfragen von gängigen Meinungen, eine ständige Auseinandersetzung mit der Geschichte, die Fähigkeit, schnell zum Kern selbst der kompliziertesten Sache zu kommen, und ein leicht verständlicher und eigenständiger Stil. Oft hat er sein Wunschziel erreicht, neue Versionen und neue Visionen der Vergangenheit darzubieten.

Schulterschuß: die Vereinigten Staaten, die NATO und die deutsche Wiedervereinigung 1989–90

Dieser Artikel untersucht die amerikanische Politik gegenüber der deutschen Vereinigung 1989–90 im Kontext von 1) Washington's historischem Mißtrauen gegenüber wie auch der Kooperation mit der Bonner Regierung, 2) den deutschen Bemühungen, die durch den Aufruhr von 1989–90 gegebenen vagen Chancen zu nutzen und 3) der Entschlossenheit der Bush-Administration, die Vorherrschaft der US in der NATO und in Westeuropa aufrechtzuerhalten – bei gleichzeitiger Abhängigkeit von Verbündeten wie Deutschland zur Finanzierung der amerikanischen Politik. Der deutsche Wiedervereinigungsprozeß ist ein ernüchterndes Beispiel für die Probleme, mit denen sich Washington als alleinige Supermacht mit begrenzten finanziellen und politischen Mitteln konfrontiert sehen mag.